

LE SAC DE JÉRUSALEM



LA JUSTICE DE DIEU

DOM GUÉRANGER
L'ANNÉE LITURGIQUE



Jérusalem avant la destruction

On lira avec intérêt l'ouvrage¹ de GEORGES GRANDJEAN,

La destruction de JÉRUSALEM, Le premier pogrome

http://www.a-c-r-f.com/documents/G.GRANDJEAN_La-destruction-de-Jerusalem.pdf

qui développe avec moult détails sur les faits et les personnes, cet épisode terrible de la justice de Dieu. C'est effrayant.

De Dieu on ne se moque pas
(Gal. VI, 7)

Que de leçons à tirer pour notre époque !

¹ Disponible aux Éditions saint Remi :
<http://saint-remi.fr/fr/judaisme-franc-maconnerie/1069-la-destruction-de-jrusalem-le-premier-pogrome.html>

LA JUSTICE DE DIEU

7^{ème} dimanche après la Pentecôte

ÉVANGILE

La suite du saint Évangile selon saint Matthieu. Chap. VII.

*En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples ; Gardez-vous des faux prophètes qui viennent à vous dans des peaux de brebis, et sont au dedans des loups ravissants. **Vous les connaîtrez à leurs fruits.** Est-ce qu'on cueille des raisins sur les épines ou des figues sur les ronces ? Ainsi tout arbre bon produit de bons fruits, et tout arbre mauvais produit de mauvais fruits. Un bon arbre ne peut produire de mauvais fruits, ni un mauvais arbre de bons fruits. Tout arbre qui ne produit pas de bon fruit sera coupé et jeté au feu. Vous les connaîtrez donc à leurs fruits. Tous ceux qui me disent : Seigneur, Seigneur, n'entreront pas dans le royaume des cieux ; mais l'homme **qui fait la volonté de mon Père qui est au ciel**, c'est celui-là qui entrera dans le royaume des cieux.*

Le peuple juif, en repoussant l'Évangile, a rejeté la lumière. Pendant que le Soleil de justice, salué par les nations, illumine de ses feux toujours croissants l'ancienne région des ombres de la mort (Isaïe, IX, 2), la nuit s'étend sur la terre autrefois bénie des patriarches, et les ténèbres s'épaississent à toute heure en Jérusalem. Dans l'aveuglement qui la pousse à sa perte, la synagogue justifie pleinement la parole du Sauveur : « *Celui qui marche dans les ténèbres ne sait où il va* » (Jean, XII, 35). Elle précipite par ses démarches insensées la catastrophe qui doit l'engloutir.

Les faux prophètes et les faux christes abondent en Israël (Matth. XXIV, 24), depuis que le vrai Messie qu'annonçaient les Prophètes, s'est vu méconnu et traité par les siens (Jean, I, 11) comme les Prophètes eux-mêmes (Matth. XXIII, 29-32). Ses témoins, **les Apôtres, ont tenté en vain d'obtenir de Juda la rétractation du fatal reniement du prétoire.** Juda cepen-

dant sait mieux que personne que les temps sont accomplis, depuis que le sceptre est tombé de ses mains (Gen. XLIX, 10) ; et Juda, qui repousse dédaigneusement la royauté spirituelle du Sauveur des hommes, n'en continue pas moins d'attendre sans cesse et de chercher partout le Christ qu'il a rêvé, le Messie qui lui rendra sa puissance. Les docteurs juifs n'ont point encore, pour écarter l'autorité écrasante d'oracles qui les confondent, inventé la sentence de leur **Talmud** : « **Maudit soit celui qui suppute les temps de la venue du Messie !** » (Tract. Sanhedr. C. X) Quels sentiments ne doivent donc pas s'agiter dans l'âme d'un peuple qui, tant de siècles durant, vécut de l'attente d'une heure solennelle entre toutes : lorsqu'enfin il se rend compte que la dernière limite des temps annoncés lui échappe et va le contraindre à renier son passé, ou le forcer d'avouer, au pied de la croix qu'il a dressée, son erreur lamentable !

Une étrange anxiété s'empare alors de **la nation déicide**. **L'esprit de vertige préside à ses conseils**. Dans l'effarement de la fébrile démence qui remplace en son cœur l'attente sereine et soumise des patriarches, elle voit le Christ en tous les révoltés ; elle qui n'a point voulu du fils de David se livre à des hommes sans nom, et s'abandonne à tous les aventuriers qui se la disputent au nom de l'insurrection contre Rome et de l'indépendance chimérique de la patrie terrestre. Bientôt l'anarchie et la confusion sont au comble dans la Judée ; les partis hostiles portent leurs querelles sanglantes jusqu'au fond du sanctuaire. La fille de Sion suit ses faux christes au désert (Matth. XXIV, 26), et s'y dresse à l'émeute ; elle en revient, pour remplir la ville sainte des voleurs de grand chemin et de tous les sicaires errants dans les solitudes. Longtemps à l'avance, Ézéchiel avait dit :

« *Tes prophètes, Israël, sont devenus pareils aux renards du désert ; malheur aux **prophètes insensés** qui ne débitent que des visions menteuses !* » (Ézech. XIII, 1-8)

Et Isaïe s'écriait :

« *À cause de cela, le Seigneur frappera ce peuple ; il n'aura pitié ni des jeunes gens, ni des enfants, ni des veuves, parce qu'ils sont **tous hypocrites et criminels**, et que leur bouche ne profère que folies* » (Isaïe, IX, 17).

Le temps est proche ; l'heure vient, pour ceux qui sont dans la Judée, de **fuir aux montagnes** (Matth. XXIV, 16).

C'était la recommandation du Seigneur ; et, en effet, l'histoire nous montrera bientôt **les chrétiens** de Jérusalem quittant la ville réprouvée, **sous la conduite de Siméon leur évêque** (Eusèbe Histoire ecclésiastique, III, 5). Avec eux s'enfuit la dernière espérance de Sion ; **Dieu va venger son Christ**. Déjà le signal de ruine, le coup de sifflet divin qu'entendait le prophète (Isaïe, V, 20), a retenti au-delà des mers ; et ils accourent, ils viennent d'Italie sur les navires qu'avait vus Balaam (Num. XXIV, 24) ceux qui doivent dévaster les Hébreux. Le chef annoncé par Daniel aborde enfin l'ancienne terre des promesses ; la désolation et la ruine qui l'accompagnent resteront après lui (Dan. IX, 26-27).

Laissons les Juifs hâter leur perte et revenons à l'Église qui s'élève, au même temps, si grande et si belle sur la pierre d'angle rejetée de la synagogue (Ps. CXVII, 22). À cause de l'absence de cette pierre, où les ouvriers de Sion n'ont point su reconnaître la base nécessaire qui portait leur ville, Jérusalem tombe en Judée ; mais elle reparaît plus brillante sur les collines (Isaïe, II, 2) où Céphas (Jean, I, 42), prince des Apôtres, a transplanté son fondement éternel. Affermie **sur le roc divin**, elle ne craindra plus la violence des flots ni les vents déchaînés contre ses murailles (Matth. VII, 24-27). Les faux prophètes et tous ces ouvriers de mensonge, qui sapèrent si fatalement les murs de l'ancienne, ne manqueront point cependant à la nouvelle Jérusalem. « **Car il est nécessaire que le scandale arrive** », disait le Seigneur (Matth. XVIII, 7) ; et l'Apôtre, parlant de **l'hérésie, le plus grand des scandales** :

« Il faut, dit-il de même, qu'il y ait des hérésies, pour que la vertu des bons soit manifestée dans l'épreuve de leur foi » (I Cor. XI, 19).

Pour chaque chrétien, en effet, comme pour l'Église entière, **la garantie de l'édifice de la sainteté repose sur la fermeté de la foi qui en est le fondement**. L'Esprit-Saint se refuse à bâtir sur un fondement ruineux ou mal assuré. Quand surtout il doit conduire une âme jusqu'aux régions supérieures de l'union

divine, il exige d'elle tout d'abord une **foi** non moins supérieure, dont l'héroïsme puisse affronter victorieusement les luttes purificatrices au prix desquelles se conquièrent la lumière et l'amour. À tous les degrés de la vie chrétienne d'ailleurs, c'est la **foi** qui fournit à l'amour son aliment et sa substance (Heb. XI, 1), comme c'est elle aussi qui donne aux vertus leurs motifs surnaturels et les rend dignes de former le cortège royal de la sainte charité. Le développement d'une âme ne saurait donc point dépasser la mesure de sa **foi**. L'ampleur de celle-ci, sa plénitude croissante, sa rectitude en tout, assurent les progrès que le juste doit accomplir ; tandis que la sainteté qui prétend marcher de concert avec une **croissance amoindrie**, n'est elle-même qu'une sainteté bien **équivoque** et sujette aux plus **redoutables illusions**.

Il était donc véritablement bon et salutaire que **la foi fût tentée**, parce qu'elle rayonne davantage et s'affermir dans l'épreuve. Saint Paul a célébré magnifiquement, dans l'Épître aux Hébreux (Heb. IV, 40), les triomphes de la foi des anciens. L'alliance nouvelle pouvait-elle se trouver dépourvue des luttes glorieuses qui furent le mérite de nos pères au temps des figures ? C'est par leur **foi victorieuse** dans la parole de la promesse, que tous ces dignes ancêtres du peuple chrétien ont mérité que Dieu même leur rendît témoignage (Heb. XI, 2, 39). Pour nous qui possédons dans la joie l'objet de leurs héroïques espérances, l'épreuve sans doute n'est plus comme pour eux dans l'attente. **Mais l'hérésie, née de l'orgueil de l'homme et de la malice de l'enfer**, l'hérésie et ses annexes variées, qui sont les multiples **diminutions de la vérité** dans le monde (Ps. XI, 2), sauront nous faire un mérite de la bienheureuse possession des réalités qu'ils sauaient de loin dans leurs larmes (Heb. XI, 13). L'homme voudra, malgré l'Église, mêler à la révélation d'en haut ses vaines pensées ; et le prince du monde (Jean, XVI, 11) appuiera ces tentatives audacieuses d'altération du Verbe. Mais la Sagesse, jamais vaincue (Sap. VII, 30), y trouvera pour les siens l'occasion des plus belles victoires ; **de là cette permission si large laissée par Dieu aux sectes ennemies, dès les premiers jours du christianisme et dans tous les temps, de se produire au grand jour**. C'est dans le champ des **combats contre l'erreur** que l'Église, produisant au soleil sa divine armure (Éph. VI, 11-

TABLE DES MATIÈRES

LA JUSTICE DE DIEU	3
7^{ème} dimanche après la Pentecôte	
LE TEMPLE DE JÉRUSALEM	9
8^{ème} dimanche après la Pentecôte	
LE SAC DE JÉRUSALEM	26
9^{ème} dimanche après la Pentecôte	
ANNEXES	49

Il est bon en 2020 de méditer avec dom Guéranger sur la Justice de Dieu et le sac de Jérusalem.

Cette Justice est Juste : elle est divine !

Elle arrive en Son temps.

Soyons prêts car alors le temps de miséricorde est clos.

Rendez-moi compte de votre administration.

« Il sera réclamé beaucoup à qui l'on a donné beaucoup ; et il sera demandé plus à qui l'on aura confié davantage » (Luc, XII, 48).

Malheur au temps dans lequel les dispensateurs de la parole sainte ne laisseraient plus tomber sur les âmes, avec des principes diminués ou faussés, qu'une semence atrophiée ! L'Esprit n'est point tenu de suppléer par lui-même à leur insuffisance ; et il ne le fera pas d'ordinaire, respectueux qu'il est de l'ordre établi par l'Homme-Dieu pour la sanctification des membres de son Église.

Seul un petit nombre sera protégé :
les vrais chrétiens...

© Éditions ACRF, 2020
50 AVENUE DES CAILLOLS
13012 MARSEILLE

9,50 euros TTC

"Imprimé en U.E."

ISBN 978-2-37752-099-2